La décade scientifique franco-soviétique de 1934

Rachel MAZUY

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/monderusse/8508>

DOI : 10.4000/monderusse.8508

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2002

Pagination : 441-448

ISBN : 2-7132-1781-4

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Rachel MAZUY, « La décade scientifique franco-soviétique de 1934 », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 43/2-3 | 2002, mis en ligne le 01 janvier 2007, consulté le 02 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/8508> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.8508>

Cet article est disponible en ligne à l'adresse :

http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=CMR&ID_NUMPUBLIE=CMR_432&ID_ARTICLE=CMR_432_0441

La décade scientifique franco-soviétique de 1934

par Rachel MAZUY

| Editions de l'EHESS | *Cahiers du monde russe*

2002/2-3 - Vol 43

ISSN 1252-6576 | ISBN 2713217814 | pages 441 à 448

Pour citer cet article :

—MAZUY R., La décade scientifique franco-soviétique de 1934, *Cahiers du monde russe* 2002/ 2-3, Vol 43, p. 441-448.

Distribution électronique Cairn pour les Editions de l'EHESS.

© Editions de l'EHESS. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

RACHEL MAZUY

LA DÉCADE SCIENTIFIQUE FRANCO-SOVIÉTIQUE DE 1934

La tradition des échanges scientifiques franco-russes remonte à Pierre le Grand, élu membre de l'Académie royale des sciences parce qu'il avait participé à l'élaboration d'une carte de la mer Caspienne. Avec l'Alliance franco-russe, les échanges s'intensifient et de nombreux savants français ou russes participent à des congrès ou fréquentent les instituts et les bibliothèques russes et français¹. Au début du xx^e siècle, l'Institut français de Saint-Pétersbourg, calqué sur le modèle des écoles françaises à l'étranger, est destiné à promouvoir l'enseignement supérieur français et la recherche française en Russie. Des contacts privilégiés sont ainsi noués entre universitaires français et russes.

En 1917, la révolution russe remet en cause ces échanges, coupant les contacts dans les pays occidentaux. Ce n'est qu'en 1925, avec l'établissement des relations diplomatiques, que les échanges scientifiques et culturels peuvent officiellement débiter entre la jeune Union soviétique et la France.

En 1925, la Société pour les relations culturelles avec l'étranger (*Vsesojuznoe obščestvo kul'turnoj svjazi s zagranicej* — VOKS) est créée. Les scientifiques français disposent dès lors en URSS d'une structure officielle spécifiquement chargée de l'accueil des intellectuels. Souvent invités officiellement par leurs collègues des Académies des sciences, qui soumettent les demandes de visas au ministère des Affaires étrangères², ils sont encadrés par la VOKS qui organise les séjours

1. François Gasnault, Alexeï Kisselev, eds, « Les échanges scientifiques », in *Paris-Moscou, un siècle d'échanges 1819-1925 : documents inédits des Archives de Paris et de Moscou*, Paris, Archives de Paris — Paris Musées, 1999, p. 195. Voir aussi Olga Medvedkova, « “Scientifique” ou “intellectuel” ? Louis Réau et la création de l'Institut français à Saint-Pétersbourg », dans ce même numéro des *Cahiers du Monde russe*, p. 411-422.

2. Oganés Marinin, « Les sources du GARF et les relations culturelles entre la France et la Russie soviétique jusqu'au milieu du xx^e siècle », contribution au colloque « Les relations scientifiques entre la Russie et l'Europe occidentale, en particulier la France, du xviii^e au xx^e siècle », Centre franco-russe en sciences sociales et humaines, Moscou, 31 mai et 1^{er} juin 2001.

(interprètes, programmes touristiques, soirées...). Les échanges restent cependant compliqués. Ils dépendent étroitement des relations diplomatiques franco-soviétiques qui ne sont pas toujours au beau fixe. Il faut attendre le milieu des années 30 pour voir aboutir des projets communs aux deux gouvernements, dont celui de la décennie scientifique de 1934. Considérée comme une réussite exemplaire de part et d'autre, cette rencontre unique de savants français et soviétiques ne s'inscrit-elle pas pour autant dans la logique de la propagande soviétique ?

Dans les années 20, les relations nouées avec la jeune république des soviets se dégradent rapidement, et les contacts sont difficiles. Les slavissants et les compagnons de route sont certes présents en URSS, mais, du côté français, on leur recommande vivement de maintenir un caractère uniquement scientifique à leur séjour. En 1928, Paul Langevin effectue ainsi officiellement un voyage sur l'invitation de l'Académie des sciences de Leningrad³. Les années 1930 et 1931 sont les moins favorables aux échanges entre les deux pays. Après 1932, alors que l'Union soviétique se rapproche des démocraties occidentales, la situation évolue. En décembre 1934, le Comité français pour les relations scientifiques avec la Russie note avec satisfaction que, depuis la fin de l'année 1932, la « détente politique a créé un renouveau de curiosité pour les choses françaises, l'attente d'échanges intellectuels, le désir d'une collaboration entre les savants des deux pays [...] »⁴. Chaque année, la VOKS s'occupe de quelques dizaines de voyageurs sélectionnés par ses services (notamment le Service de l'accueil des étrangers) ou par son directeur. Elle coordonne également l'activité du Comité français pour les relations scientifiques avec la Russie, créé lui aussi en 1925, sous l'égide de Paul Langevin et des slavissants André Mazon et Paul Boyer (administrateur de l'École des langues orientales). Dans les années 30, la VOKS promeut l'image de la nouvelle Russie parmi les intellectuels français, tandis que le Service des œuvres du Quai d'Orsay tente de faire rayonner la culture française en Russie soviétique.

Pourquoi tenter de diffuser la culture française en URSS ? Depuis 1932-1933, l'Union soviétique s'est efforcée de normaliser la situation, en se rendant plus présentable aux yeux des démocraties. Pour les Français, la concurrence étrangère est également un moteur fondamental de leur engagement dans l'Union. Comme le rappelle aussi le Comité pour les relations scientifiques avec la Russie en décembre 1934, la tradition d'échanges entre savants russes et français est ancienne et il serait regrettable qu'elle disparaisse⁵. Depuis 1932, la victoire de la gauche a permis le retour des radicaux au gouvernement, dont certains, comme Edouard Herriot, sont particulièrement favorables au rapprochement franco-soviétique. À Moscou, Charles Alphand, le nouvel ambassadeur nommé par Herriot, est ouvert au renouveau d'une coopération scientifique et culturelle.

3. MAE, Série Europe 1918-1940, Sous-série Russie-URSS, vol. 574.

4. MAE Nantes, Service des œuvres, vol. 339.

5. « L'isolement des dernières années a été préjudiciable à une tradition qui fait partie des plus vieilles traditions de la science russe [...]. », *ibid.*

L'année 1934 est ainsi marquée par la « décennie scientifique française en URSS » à laquelle prend part une pléiade de savants français dont la notoriété est reconnue, parmi lesquels le professeur Jean Perrin, membre de l'Académie des sciences, professeur à la faculté des sciences de Paris⁶, les professeurs Jacques Hadamard (mathématicien au Collège de France)⁷ et Charles Jacob (professeur de géologie à la faculté des sciences de Paris)⁸, membres de l'Institut, le professeur Claudius Régaud (institut Pasteur et Institut du radium)⁹, membre de l'Académie de médecine, le professeur Jean-François Cellerier (directeur du Laboratoire d'essai du Conservatoire des arts et métiers)¹⁰, le professeur Lemoigne (professeur de chimie agricole à l'Institut national agronomique), et René Gosse, doyen de la faculté des sciences de Grenoble¹¹. Ces scientifiques sont accompagnés de Francis Perrin, alors chargé de cours à la faculté des sciences de Paris¹², et du docteur Regaud, interne des hôpitaux de Paris, qui se sont joints à leurs aînés à titre officieux. En plus d'un programme de visites chargé, les Français ont été invités à prononcer des conférences suivies de démonstrations et d'exercices pratiques.

Ce voyage important est le résultat du travail du Comité français, de l'ambassade et du Service des oeuvres du Quai d'Orsay du côté français, tandis que du côté soviétique, on respecte la procédure habituelle. Un comité formé de membres de l'Académie des sciences et de dirigeants de la VOKS est mis en place. L'organisa-

6. Jean Perrin peut être qualifié de socialiste républicain. Ce membre fondateur du CVIA (Comité de vigilance des intellectuels antifascistes) est, en 1934, une personnalité importante du monde scientifique français. Né le 30 septembre 1870 à Lille (Nord) ; mort le 17 avril 1942 à New York (États-Unis). Élève à l'École normale supérieure de la rue d'Ulm. Docteur en sciences en 1897. Nommé professeur de chimie-physique à la Sorbonne en 1910. Membre du conseil de l'université de Paris en 1921. Membre de l'Académie des sciences en 1923 et président en 1936. Prix Nobel de physique en 1926 pour ses travaux sur la structure discontinue de la matière. Sous-secrétaire d'État à la recherche scientifique (1936, 1937, 1938). Président du Haut comité des recherches scientifiques en 1939. Mis à la retraite le 30 septembre 1940. Inhumé au Panthéon en novembre 1948 (notice du *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français* de Jean Maitron, Paris, Ed. Ouvrières, 1964-).

7. Le génie mathématique de Jacques Hadamard se doublait d'un engagement éthique. Républicain, démocrate, il milita en faveur de Dreyfus, et, plus tard, il fit partie du Comité central de la Ligue des droits de l'homme.

8. Il sera le directeur du CNRS entre 1940 et 1944.

9. Claudius Régaud (1870-1940) : agrégé de médecine, directeur du pavillon Pasteur de l'Institut du radium. Il crée avec Marie Curie en 1920 la Fondation Curie et deux ans plus tard, il ouvre un dispensaire lui permettant de traiter les cancers.

10. Il vient avec sa fille.

11. Né à Clermont-l'Hérault (Hérault) le 16 août 1883 ; mort à Saint-Ismier (Isère) le 22 décembre 1943. Professeur de mathématiques. Doyen de la faculté des sciences de Grenoble. Militant du Parti socialiste et résistant (notice du Maitron). Lucienne Gosse, *René Gosse, Bâtisseur de l'Université ; résistant des « années noires »*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 1994, 440 p.

12. Né le 17 août 1901 à Paris, mort le 4 juillet 1992. Professeur sans chaire de théories physiques à la Sorbonne en 1935, puis professeur de physique atomique et moléculaire au Collège de France (1946-1972). Militant socialiste et fils de Jean Perrin (notice du Maitron).

tion pratique est confiée à la VOKS¹³. Le séjour donne lieu à un accord officiel entre les deux gouvernements¹⁴. L'initiative émane de l'ambassade de France, dont les objectifs à plus long terme sont économiques. En septembre 1933, Charles Alphand promet que la manifestation « servira notre prestige ici, mais aussi aura pour effet d'amorcer des contacts utiles à un rapprochement économique et notamment à l'établissement d'une fructueuse collaboration technique entre l'industrie française et l'industrie soviétique. »¹⁵

De fait, la décade marque l'apogée d'un renouveau des échanges scientifiques, sensible depuis plusieurs années. Avec l'amélioration des relations franco-soviétiques, les contacts, qui pouvaient exister à titre individuel, s'officialisent. Durant l'été 1932, le physicien Jean-Jacques Trillat avait été invité par les Soviets pour faire des conférences sur les rayons X dans l'Union. Il était également recommandé par la Sous-direction Europe du Quai d'Orsay à l'ambassadeur de France en URSS¹⁶. En 1933, trois physiciens sont présents au congrès de physique de Moscou. La même année, plusieurs scientifiques français, dont les orientalistes Sylvain Lévi et Paul Pelliot, sont invités par l'Académie des sciences de Leningrad à l'occasion du « cinquantenaire de l'activité publique et de l'œuvre scientifique du Professeur Serge Oldenbourg »¹⁷.

Mais cette fois-ci il s'agit de fêter en grande pompe la science française tout entière. La décade de 1934 est spécifique parce qu'elle se situe dans un cadre d'échanges bilatéraux et non plus dans le cadre d'un congrès plurinational. Pour le Comité français pour les relations scientifiques, le séjour à Moscou, Leningrad et Kharkov doit permettre aux savants français de « rendre compte de leurs travaux en URSS et de prendre contact avec les savants et les Instituts de l'Union »¹⁸. Pour l'ambassadeur, « il y aurait le plus grand avantage [...], à ce que les conférenciers fussent choisis parmi les plus grands noms de la science française et parmi les savants de classe en contact avec notre industrie. » Alphand, qui tient compte de la spécificité du régime soviétique, précise cependant que les élus doivent faire partie de ceux qui « ont ouvert des voies nouvelles, parfois presque révolutionnaires ». Il propose une dizaine de noms dont ceux d'Hadamard, de Perrin et de Cellerier. Langevin, Irène Joliot-Curie, Esnault-Pelterie sont également évoqués. L'ambas-

13. Le montage de l'opération est retracé dans MAE Nantes, Service des oeuvres, vol. 339, « Semaine française en URSS - 26 septembre 1933 au 27 juillet 1934 ». Du côté soviétique on peut voir les Archives d'État de la Fédération de Russie (Gosudarstvennyj Arhiv Rossijskoj Federacii — GA RF, 5283, 8, 198 et surtout 236. Les références qui ne sont pas précisées viennent de ces fonds d'archives. Une commission s'occupe de l'organisation pratique. Elle est, au départ, dirigée par Apletin (secrétaire général de VOKS) et Černiavskij de VOKS également, et accueille Valeskali (Travailleurs de la science), Oganessov (Comité scientifique du Comité central de l'URSS) et Kolmann (Académie communiste).

14. MAE Nantes, *op. cit.*

15. *Ibid.* La phrase originale est au conditionnel.

16. *Ibid.*, vol. 1074.

17. *Ibid.*

18. *Ibid.*

sadeur tient aussi à ce que les conférences n'aient pas seulement lieu dans la Fédération de Russie. Comme il espère pouvoir réintroduire l'enseignement du français en Ukraine, il propose que les scientifiques se rendent soit à Kiev, soit à Kharhov, option qui sera finalement retenue. Le Quai d'Orsay demande par la suite que des représentants des « sciences humaines exactes », comme les professeurs Lucien Febvre et Paul Rivet, soient du voyage¹⁹. Les institutions soviétiques tiennent à la présence d'un biologiste²⁰ et d'un agronome.

Le gouvernement de l'URSS prend en charge les frais en territoire soviétique (frais de voyage, frais d'hôtel, d'entretien et autres), tandis que le gouvernement français paie le voyage aller et retour de Paris jusqu'à la frontière et attribue à chaque savant une subvention de 2 000 francs. Du fait de l'ampleur du projet et de l'origine professionnelle des invités, la collaboration du ministère de l'Éducation nationale est nécessaire. C'est en son sein que s'effectue le choix final. Comme Jean Perrin, René Gosse, le doyen de la faculté des sciences de Grenoble, est ainsi requis par son administration. Mais la dimension politique du voyage reste très présente. Le Quai d'Orsay transmet ainsi de multiples recommandations. Il convient « d'éliminer les personnalités dont les idées philosophiques ou sociales pourraient heurter le sentiment soviétique ». Par ailleurs, les diplomates français insistent pour garder un caractère purement scientifique à la mission. Des sensibilités de gauche sont donc pressenties pour jouer les propagandistes de la culture française à l'étranger, mais les savants sont plus proches des socialistes que des communistes. Les Soviétiques obtiennent cependant la présence de Jacques Hadamard, qui n'était pas prévue au départ. Selon une technique soviétique éprouvée, les invitations sont personnalisées. Un académicien russe invite un chercheur français. Enfin, la manifestation a lieu durant le mois de mai, mais les Français se gardent d'envoyer leurs savants trop tôt pour éviter une éventuelle récupération de la décade durant les commémorations des fêtes du premier mai 1934. Le séjour s'étale donc sur douze jours entre le 8 et le 19 mai 1934.

Les conférences sont organisées comme de véritables échanges entre des scientifiques de haut vol. Les conférenciers français peuvent débattre véritablement avec leurs homologues soviétiques. Mais ces derniers sont là pour faire état des progrès de la science en URSS. Les discours sont le plus souvent ovationnés et toujours suivis avec attention. Par ailleurs, « le temps libre est employé pour faire visiter aux savants français les institutions scientifiques, sociales, culturelles et artistiques, ainsi que des usines. » Comme pour tous les visiteurs de l'URSS, le programme est chargé. Il alterne les séances de travail et les visites des lieux de la construction du socialisme, des musées²¹ et les séances à l'opéra ou au théâtre (pas moins de sept

19. Cela ne sera pas retenu.

20. On propose le professeur André Mayer du Collège de France qui est déjà venu en URSS en 1925 avec Paul Pelliot.

21. Sur cette réalité politique qu'on donne à voir, on se reportera à notre thèse, *Partir en Russie soviétique. Voyages, séjours et missions des Français en Russie soviétique (1917-1944)*, Paris, Institut d'études politiques, 1999, 729 p. parue sous le titre : *Croire plutôt que voir ? Voyages en Russie soviétique (1919-1939)*, Paris, Odile Jacob, 2002, 370 p.

théâtres moscovites mentionnés dans le programme). Parmi les visites prévues à Moscou, on dénombre une dizaine d'instituts scientifiques, quelques instituts d'enseignement et des « institutions sociales et culturelles » parmi lesquelles la commune du Travail (Bol'shevo), l'Institut de la protection de la maternité et de l'enfance, les institutions de culture auprès de l'usine de roulements à billes, le réfectoire de l'usine Stalin (AMO automobile), l'École n° 25, des clubs ouvriers, la Maison de la culture du *rajon* Rogojskij, un dispensaire et la Maison des savants ! Les musées visités sont des musées d'art ou des musées scientifiques (Galerie Tretjakov, Musée des beaux-arts, Musée de la peinture de l'Occident, Musée polytechnique), mais on n'oublie pas le Musée de la Révolution.

Finalement, l'agenda va être plus réaliste et plus voué aux conférences scientifiques. Mais on visite bien Bol'shevo, on se rend à des soirées théâtrales, et on se « recueille » au mausolée de Lenin et au Kremlin. Chaque savant est pris en charge individuellement pour les réunions scientifiques. Le groupe se retrouve ensemble pour les visites et les soirées. Des réceptions officielles sont en effet organisées. Dans les années 30, elles accueillent traditionnellement les diplomates français. Elles sont cependant fastueuses et plus nombreuses qu'à l'habitude lors de la décennie. Et, fait exceptionnel, l'ambassade de France reçoit elle aussi. Une garden-party se tient au commissariat des Affaires étrangères²², une autre soirée est organisée par la VOKS, la troisième par le commissaire à l'Instruction publique, tandis que l'ambassade de France invite à dîner à 23 h 30, après une soirée. La couverture de presse est prévue dès le départ. Elle est très exhaustive dans la presse spécialisée et très flatteuse pour les hôtes français. Ils font ainsi la une d'un numéro spécial de *Tehnika* qui paraît tous les trois jours et dépend du commissariat à l'Industrie lourde. Le journal du 9 mai 1934 accueille chaleureusement les savants français, en les présentant au public dans un numéro franco-russe qui vante les mérites de la science française de Descartes à Marie Curie en passant par Monge et Pasteur... La VOKS prévoit des comptes rendus dans « les *Izvestia du TSIK de l'URSS, La Technique, La Gazette médicale*, et par les revues *A l'étranger, Front de la science et de la technique, Sorena*, et les éditions spéciales des Instituts et des Sociétés savantes »²³. La presse entre donc largement en scène. Après la décennie, le chargé d'affaires français Payart rapporte que, dès « le jour de l'arrivée des savants, les principaux journaux de Moscou caractérisaient leur personnalité et célébraient leurs travaux. »²⁴ Tous les rapports des Français sont sténographiés puis publiés en français par la VOKS. Les diplomates français notent avec plaisir qu'on retrace les apports de la science française à l'histoire scientifique mondiale. Du côté français, les choses sont cependant plus modestes. En dehors de la presse communiste, Pierre Berland, le « correspondant particulier » du *Temps* fait paraître deux articles sur

22. Pour ces invités privilégiés, la VOKS organise systématiquement des réceptions dans les années 30. Les membres de l'ambassade de France sont le plus souvent invités après 1933.

23. MAE Nantes, *op. cit.*, M. Aplétine, « Plan de la décennie du rapprochement scientifique franco-soviétique ». Ce « plan » est en français car il est destiné aux diplomates français.

24. MAE Nantes, *op. cit.*, dépêche du 22 mai 1934.

l'événement. Selon Berland, « l'organisation a été impeccable »²⁵. Il félicite ainsi chaque organisateur : Marx du Service des œuvres et Charles Alphand ; Aleksandr Arosev, du côté soviétique. Le secrétaire général de la VOKS vient en effet d'être nommé à la tête de la société qui « s'est surpassée ».

L'événement est réellement pris en considération par le gouvernement soviétique, qui, tout en s'appuyant sur la VOKS, témoigne de son intérêt en déléguant aux réceptions officielles Krestinskij, commissaire-adjoint aux Affaires étrangères, Kaminskij et Bubnov, respectivement commissaires à la Santé publique et à l'Instruction. Le budget prévisionnel était d'ailleurs évalué à plus de 141 000 roubles²⁶ en avril 1934²⁷. La décade est ainsi replacée par les organisateurs dans le contexte du rapprochement diplomatique franco-soviétique, et perçue comme « une étape essentielle dans la consolidation de la paix » par Krestinskij. Ce dernier, pourtant plus germanophone que francophone, prononce malgré tout son discours en français.

Quelques jours après le départ des savants, le chargé d'affaires à Moscou, Jean Payart, évoque lui aussi le succès de la décade, l'accueil à la fois cordial et somptueux, et prend acte de l'importance accordée par les Soviétiques à la manifestation. Sa seule réserve concerne la cadence imposée par les organisateurs, jugée « un peu précipitée ».

En dehors de la portée politique et symbolique de l'événement, la première délégation scientifique française dans l'Union soviétique a-t-elle été convaincue par le système socialiste ? Comme les autres, Claudius Régaud envoie une lettre de remerciements à son retour. Il vante de manière très mesurée les mérites de ce qu'il a pu voir du système de santé soviétique. Il note que l'hôpital du Kremlin qu'il a visité (avec l'hôpital Botkin) est réservé aux hauts fonctionnaires. Il ne tait pas la vétusté des locaux, même s'il impute le phénomène à la jeunesse du régime. Il ne cache pas non plus avoir fait l'objet d'attentions de toutes sortes, et note l'uniformité de la foule grouillante de Moscou. Il conclut en écrivant que « la collaboration médicale est en très bonne voie ». Dans l'ensemble, la tonalité des lettres de remerciements envoyées au Service des œuvres après le voyage est polie, mais il n'y a pas d'enthousiasme réel. Aucun des participants ne glissera vers le communisme dans les années qui suivent le voyage. Partis comme des missionnaires français, ils ont accompli comme tels leur mandat. Ils reviennent satisfaits de leur voyage et de leurs contacts russes, mais visiblement peu convaincus par le système soviétique.

Quelles sont les conséquences pour les échanges scientifiques franco-soviétiques ? Ceux-ci se poursuivent officiellement quelques années encore, mais

25. *Le Temps*, 31 mai 1934.

26. Il comprend les « voyages, nourriture, postes, téléphones, hôtels pour 20 personnes, transports, traductions — trois traducteurs, théâtres, cinémas, musées, le trajet Moscou-Saint-Petersbourg, et Moscou-Kharkov, deux soirées avec 100 personnes et trois ou quatre soirées de rencontres avec des savants russes pour 30 à 40 personnes. »

27. GA RF, 5283-8-234.

la décade ne semble pas avoir initié une dynamique véritable. Ce sont essentiellement des slavissants ou des scientifiques compagnons de route (Langevin, Joliot) qui continuent à rencontrer régulièrement leurs homologues soviétiques. Avec la Seconde Guerre mondiale et la guerre froide, les espoirs d'une collaboration institutionnalisée s'effondrent, et il faudra attendre les années 60 pour qu'elle se remette en place²⁸. Mais la décade scientifique de 1934 est révélatrice de cette embellie de courte durée qui marque les rapports culturels franco-soviétiques dans les années 30. Elle est véritablement et officiellement bilatérale, cependant elle reprend tous les mécanismes de propagande des Soviétiques. Elle est de fait intimement liée à l'amélioration temporaire des relations politiques franco-soviétiques des années 30.

28. Marie-Pierre Rey, *La tentation du rapprochement. France et URSS à l'heure de la détente (1964-1974)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1991, p. 163-175.